

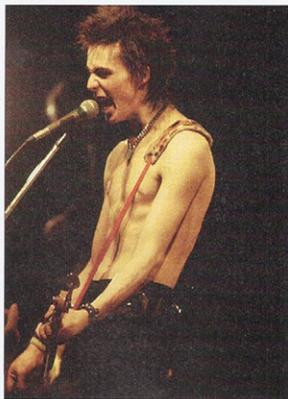
Sous la crête des punks, les situs

Depuis la parution en 1989 de *Lipstick Traces*, du critique de rock américain Greil Marcus, les punks sont souvent donnés pour les « fils des situs ». Ce qui est parfaitement discutable et juste : que s'agit-il d'édifier après un désastre ?

Par **Patrice Bollon**

dans nombre d'articles ou d'ouvrages sur « le situationnisme » (un terme que Debord rejetait en ce qu'il évoquait l'idée d'une doctrine figée et hiérarchique), un lien fort est établi avec le mouvement punk anglais de 1976-1977. Ce dernier y est même donné pour une « application pratique » du premier. Il y a d'incontestables raisons à cela. Plus encore que « *No future* », le slogan punk « *We're all clichés* » (« Nous sommes tous des clichés ») a une tonalité situ indubitable. Et il en va de même de ces monuments de la culture punk que sont les titres des Sex Pistols *Anarchy in the UK* et *Pretty Vacant* (« Nous sommes tous joli, joliment vides »), ainsi que du graphisme des pochettes de leurs disques. Jamie Reid, leur designer, pratiquait le détournement des images conventionnelles et des symboles, le collage, la lacération, les percussions de typographies hétéroclites, etc. Bien qu'influencé aussi par le *pop art* anglais, il n'a jamais fait mystère du fait qu'il avait regardé de très près les affiches réalisées lors de Mai 68 par le CMDO, le Conseil pour le maintien des occupations (*lire p. 86*).

Entre sites et punks, on peut parler de lien généalogique. Malcolm McLaren (1946-2010), le manager et véridable « créateur » des Sex Pistols, avait connu Jamie Reid sur les bancs d'une école d'art, à Croydon, dans la banlieue sud de Londres. Et tous deux avaient participé, dans les années 1960, aux actions du groupe d'agitation urbaine King Mob, créé dans la lignée



Sid Vicious (sur scène à Atlanta en 1978).

de l'Internationale situationniste par l'anarchiste Chris Gray (1942-2009), par ailleurs maître d'œuvre en 1974 de la première anthologie de textes et d'images situs en langue anglaise, *Leaving The 20th Century* (« Pour quitter le *xx^e siècle* »). Il est bien sûr difficile de savoir ce que McLaren, dandy et anglais jusqu'au bout des ongles, avait retenu des théories *so French* de Debord & Co. Mais il en avait tiré une vision pratique très *businesslike*, qui savait comment s'enrichir en s'amusant.

Et, de ce point de vue, l'histoire des Sex Pistols devait se révéler une entière réussite : sous la fêrule maligne de McLaren, « *The Great Rock'n'Roll Swindle* », « la plus grande escroquerie

du rock and roll », une folle saga d'outrages débouchant sur des deals avec des maisons de disques, aussitôt rompus pour faire monter les enchères et réarmer la provocation. N'y manquèrent ni les vrais brigands (Ronnie Biggs, un des auteurs de l'attaque du train postal Glasgow-Londres de 1963, devenu chanteur avec les Sex Pistols d'un opportuniste *No One Is Innocent*) ni les drames, comme la mort par overdose, à moins de 22 ans, de Sid Vicious, à New York. Sans vraisemblablement qu'il le sache, le « Vicieux » comment d'ailleurs l'acte surréaliste par excellence, selon André Breton, dans son clip de *My Way*, quand, après en avoir vomis les paroles, il tire au hasard sur la foule des spectateurs.

Cette idée d'une filiation entre les situs et le punk a bien sûr été renforcée, sinon créée, par le *long-seller* de l'historien et critique de rock américain Greil Marcus, *Lipstick Traces*, paru en 1989 – dont paraît ce mois-ci en français une édition revue et augmentée. Sauf que, à la lire de près, Greil Marcus n'y soutient pas la thèse simpliste des « punks fils des situs ». Ce qu'il retrace, c'est une « histoire secrète du *xx^e siècle* », unissant des mouvements artistiques et politiques sans rapport avéré entre eux. Il s'y met en quête des « connexions spectrales » qui circulent « entre des gens de diverses époques mais parlant, en quelque sorte, le même langage » : Dada, les situs, les punks, mais aussi certaines menées hérétiques des *xvi^e* voire *xiii^e* siècles. Le critique américain savait que le punk était, comme les situs, multidirectionnel et ambivalent.

Dans une Angleterre où, faute d'une révolution sociale à la 1789, le sport national consiste encore à écouter parler ses interlocuteurs pour deviner, à leur accent, s'ils sont *working class*, *middle class* ou *upper middle class*, nés dans un quartier *posh* de Londres ou, horreur ! à Leeds ou à Newcastle, le punk exprimait une protestation sociale. Très loin du *radical chic* des Sex Pistols et des Clash, The Jam était le groupe des tout petits employés ; Sham 69, celui des *hooligans* du foot ; les Angels Upstarts, des prolos chauvins de droite... Le punk fut aussi la première vraie manifestation de notre nouvelle

« société du chômage » (*dole queue rock* : le « rock des files de chômeurs ») où prolifèrent les « inutiles ».

FASCINÉS PAR LA MARGINALITÉ

Les mouvements de ce genre sont en Grande-Bretagne bien plus que des modes. Surgis de la rue, ce sont des « regards » interprétatifs pluriels sur le monde (des *statements*), des « révoltes par le style » influencées par celles qui les entourent comme par celles qui les ont précédées. On ne comprend rien aux punks si on oublie dans le tableau les aristos de la plèbe Teddy Boys des années 1950, les rockers des *sixties* fiers d'être ouvriers et leurs ennemis *mods*, ouvriers eux aussi mais rêvant d'ascension sociale, d'où émanent les *skinheads*, qui ont aussi une racine rock. Une histoire complexe et bien étrange à celle de nos situs français.

Quoique... Une des raisons de s'intéresser à la filiation situs-punks est qu'elle révèle une dimension « cachée » des situs. Tous nés au début des années 1930, ils appartiennent à cette génération perdue de l'Occupation, pas

À LIRE



LIPSTICK TRACES. UNE HISTOIRE SECRÈTE DU *XX^e SIÈCLE*.
Greil Marcus,
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Guillaume Godard,
éd. Allia, 576 p., 30 €.



LA TRIBU,
Jean-Michel Mension,
entretiens avec Gérard
Berbéry et Francesco Milo,
éd. Allia, 208 p., 18 €.

assez âgée pour avoir eu à choisir entre résistance et collaboration et pas assez jeune pour avoir vécu dans l'innocence de l'enfance. Or c'est elle que sont aussi issus nos zazous, qu'on peut définir, avec leurs têtes à claques, leurs rimes idiotes et leurs provocations dérisoires, comme les punks français du Paris occupé. En un sens, bien des parties pris des Internationales lettriste puis situationniste en découlent.

Comme le montrent les personnages de « La Tribu » du Saint-Germain-des-Près bohème du début des années 1950 – qu'on redécouvre *via* un livre réédité chez Allia –, les Michèle Bernstein, Patrick Straram, Jean-Michel Mension, Ivan Chhtcheglov... et, bien sûr, Debord lui-même, on a affaire, avec les situs, à une sorte de pré-génération X. À celle-ci, qui n'avait déjà pas eu d'adolescence, n'était offerte que la perspective de participer aux Trente Glorieuses et de devenir cadre. On comprend dès lors sa fascination pour la marginalité : rappelés que Debord n'a jamais occupé un emploi salarié de sa vie. Cela n'explique pas tout, mais il est sûr que, sous leurs théories, les situs portaient une « attitude de vie » spontanée de cet ordre. Et, à regarder les problèmes que soulève aujourd'hui l'entrée dans l'âge adulte en un temps de destruction massive des emplois, on peut se demander si ce n'est pas également ce qui assure à la secte situationniste et à son grand maître une présence actuelle sinon éternelle, car se réactivant d'elle-même à chaque passage de générations. ■

Écoutez entre les lignes.



LA
COMPAGNIE
DES
AUTEURS.

DU LUNDI
AU JEUDI
DE 15H À 16H

**Matthieu
Garrigou-
Lagrange**

En partenariat
avec
Magazine



franceculture.fr/
@Franceculture



L'esprit
d'ouver-
ture.